

éditorial

Un choix s'impose

Le conflit entre l'Hydro-Québec et ses employés se prolonge et s'amplifie. Si le public peut tolérer qu'on lui coupe l'alcool pendant quelques jours, il n'acceptera pas longtemps qu'on le prive du courant. Surtout s'il n'est guère éclairé sur les enjeux de l'affrontement dont il fait les frais.

On retrouve en ce cas-ci le scénario habituel de nos relations de travail, surtout dans le secteur public. Négociations depuis novembre 1975, début des moyens de pression en mars 1976, nomination d'un médiateur du ministère du Travail en juin, remise du rapport de médiation le 15 juillet, refus du syndicat de l'accepter comme final, intensification des grèves rotatives, injonction provisoire non respectée. Nous en sommes là.

Le public qui, encore une fois, fait les frais du conflit, aimerait bien savoir pourquoi. Mais on ne lui en donne guère la chance, si l'on en juge par le peu d'information livrée par les deux parties sur le fond du litige.

L'écart entre l'offre et la demande, au chapitre des salaires, est à première vue tellement grand qu'on n'aboutira jamais à un accord sans de fortes concessions de part et d'autre. La partie syndicale voudrait, dans un contrat de deux ans, la parité salariale avec l'Ontario, ce qui signifierait environ 44% d'augmentation la première année et entre 15 et 17% la deuxième année. La partie patronale offrirait un contrat de trois ans, comportant des augmentations respectives de 10, 8 et 6%. Si l'offre est résolument trop maigre, la demande est nettement exagérée. Nous croyons qu'il est illusoire de courir sans cesse après la parité avec les plus riches. Ce n'est pas parce que mon voisin a une piscine creusée que j'ai les moyens d'en avoir une. Personne ne fait pression non plus pour obtenir la parité du coût de la vie avec Toronto.

Un autre point du litige semble être le rattachement de sous-contrats de construction et d'entretien sous la coupe de l'Hydro. Quoi qu'il en soit, ces points ont dû faire l'objet de recommandations de la part du médiateur Yvan Blain. Mais ce rapport n'a pas été publié.

Ce que le public sait très bien par ailleurs, c'est qu'il est pris en otage comme il l'a été dans le cas des hôpitaux. Sans en avoir la gravité, ce conflit s'y apparente en ce qu'il touche les services essentiels. Et c'est pourquoi il juge inacceptables les débrayages même localisés des derniers temps. C'est aussi notre opinion. Il est inacceptable en effet qu'une ville manque d'eau pendant vingt heures, que des villages soient paralysés pendant des jours entiers, que des producteurs de lait (déjà secoués par la crise des quotas) ne puissent traire leurs vaches, que le contenu des congélateurs soit gaspillé, que des restaurants et manufactures soient obligés de fermer, sans qu'aucune de ces victimes ne soient partie au conflit.

Beaucoup de gens, exaspérés par la répétition de ces situations, souhaitent ardemment qu'on retourne en arrière et qu'on retire le droit de grève aux services publics. Si c'est ce que cherchent certains syndicats, ils sont en bonne voie de l'obtenir.

Pour notre part, nous croyons que le problème est encore plus profond et ne sera pas résolu par un simple réaménagement législatif. Car il est moral encore plus que légal. Quand on ne respecte plus les lois spéciales, on est capable de la même désinvolture à l'égard d'une loi générale. Il faut comprendre que ce qui est en jeu dans ces conflits répétés, c'est le choix entre la dictature, la démocratie et l'anarchie. Et la démocratie est la seule des trois qui soit fondée sur le respect des autres.

Claude BRUNEAU



2) Le tandem Carter-Mondale

Du nouveau

Mon expérience sportive me prouve que rien n'est plus rentable pour valoriser une discipline qu'une nouvelle "étoile". Et les Jeux de la XXIIe Olympiade de Montréal nous en fournissent la preuve: la jeune Nadia Comaneci a tellement suscité d'intérêt que l'annonce des résultats de sa compétition jeudi soir au stade de baseball n'a laissé personne indifférent. Même si l'on dit souvent que politique et sport ne font pas bon ménage, il faut admettre que l'attrait du nouveau a le don de soulever de l'intérêt. Mais là s'arrête la comparaison.

Chez les Démocrates, la mentalité voulant que deux illustres inconnus briguent les suffrages aux plus hauts postes de la nation a fait son petit bonhomme de chemin. D'abord avec incrédulité, les résultats des premières primaires laissent présager qu'au moins une nouvelle figure se levait dans le firmament politique américain, constellé il faut le dire d'une série de "falling stars". Après la surprise, il a fallu envisager la réalité et admettre qu'Jimmy Carter serait le candidat numéro un à l'investiture démocrate. Effectivement, il a reçu cette investiture la semaine dernière de façon très éclatante, l'emportant au premier tour d'un scrutin sans histoire.

Deux "purs"

Le choix de Jimmy Carter était acquis, il ne restait plus qu'à successeur des Kennedy et Johnson de trouver un colistier. Six noms revenaient constamment sur les lèvres, dont quelques-uns fort connus. Premier dilemme de Carter: lequel de ces vieux routiers de la politique va se retourner contre moi en annonçant le choix du candidat à la vice-présidence? Carter, et tous les Démocrates derrière lui quelques jours plus tard, ont décidé que les luttes intestines avaient causé assez de ravages lors des deux derniers scrutins et que le temps était venu d'amener un autre "inconnu" du grand public à se porter candidat au titre de No 2 du pays.

Louis Wizinzer
Montréal-Matin

Carter a choisi le sénateur Willow Mondale, ce qui a eu pour effet de mettre en furie un journaliste américain qui a étalé tout fort l'étendue de son ignorance en demandant s'il s'agissait de la banlieue bien connue de la Côte du Pacifique!...

Mais cette impatience du journaliste américain est justement une preuve que ces deux choix sont une

Jean-Marc Paradis UQTR

stratégie volontaire des Démocrates: on est en face de deux "purs", relativement inconnus du grand public américain, et dont on ne peut dire grand chose "de contre", comme diraient nos vieux. Reste maintenant à savoir si ces choix vont plaire à l'électorat américain.

Un très bon duo

Carter est un homme méthodique: sa préparation pour l'investiture démocrate remonte à quatre ans. Il ne laisse rien au hasard et ce Georgien est imbus de confiance dans ses possibilités de redonner une image convenable au prestige présidentiel, passablement amoindri par les scandales de l'ère nixonienne. Homme du Sud, il rassure ces états, presque toujours méfiants des candidatures typiquement "yankees". Au risque de me répéter, la guerre de Sécession a laissé des séquelles encore bien apparentes, un peu comme la bataille des Plaines d'Abraham au Canada...

Son colistier est un sénateur qui a acquis ses lettres de noblesse. Il a présidé une couple de comités sénatoriaux et même ses adversaires politiques reconnaissent son intégrité intellectuelle et politique. Homme du nord,

il est un spécialiste de questions où Carter se sent plus vulnérable, comme les relations canado-américaines, par exemple. Il faut bien admettre que les relations sont assez tendues entre les deux pays depuis quelques années et que la récente décision du gouvernement Trudeau, face à Taiwan aux Olympiques, bien que largement justifiée, n'est rien pour ramener l'harmonie. Mais quand on sait comment M. Trudeau tient à ses idées, même les plus farfelues, la présence de Mondale ne sera pas superflue dans le sillage d'un éventuel président américain.

MM. Carter et Mondale auront la tâche ardue de reprendre le pouvoir pour leur parti. L'unité du parti en a pris pour son rhume au cours des huit dernières années et colmater les brèches constitue déjà un premier travail important. Quant à la "vente" des candidats à la population américaine, il n'y a pas lieu de s'inquiéter puisque le "marketing" américain a déjà commencé son travail. Et après la convention des Républicains, la campagne électorale commencera vraiment. Ce sera la minute de vérité pour ce duo que j'estime très valable et qui, déjà, influence la vie politique américaine: les Républicains se posent des questions sur la valeur de leurs candidats, face à Carter et Mondale. Quoi dire contre des nouveaux venus en politique, des gens qui n'ont jamais occupé de postes majeurs? Après les troublantes révélations des bas-fonds de la politique américaine, l'électeur moyen aux Etats-Unis en a assez de ces scandales, saturé qu'il est de cette mer de boue. Va-t-il confier pour autant l'administration de son pays à deux "nouveaux"?

Pendant ce temps, les Républicains analysent et soupèsent leurs chances de rester au pouvoir. Dns le fond, Ford ou Reagan leur importe peu. Ce qui compte, c'est le pouvoir. Un duo Ford-Reagan peut-il triompher du duo Carter-Mondale? Les organisateurs Républicains donneraient une fortune pour connaître la réponse. Et Dieu sait que l'argent ne semble pas manquer de ce côté...

point de vue

L'exécution des quatre mercenaires

La presse américaine s'indigne à propos de l'exécution de quatre mercenaires en Angola. Les éditorialistes, que le massacre de centaines et de milliers de Vietnamiens sous les bombes des B-51 n'émouvaient pas outre mesure, trouvent des accents pathétiques pour déplorer la mort d'une poignée d'aventuriers recrutés par la CIA et disposés, moyennant espèces sonnantes et trébuchantes, à tuer des Noirs dans leur pays.

Durant l'opération Phoenix, au Vietnam, les Vietcongs étaient torturés à mort, tous les jours, sous la supervision d'agents de la CIA: pourtant ce n'étaient point des mercenaires, mais des partisans qui étaient engagés dans une guerre civile, sur le sol de leur patrie.

Personne, bien sûr, ne se réjouira de la mort de quiconque. Mais les larmes de crocodile versées par les éditorialistes américains sont d'autant plus suspectes que le gouvernement américain n'a toujours pas renoncé à s'immiscer dans les affaires intérieures de l'Angola. Forts du soutien de la CIA, des guérilleros de l'Unita mènent actuellement au sud du pays une campagne contre-révolutionnaire visant à renverser le régime.

Les mercenaires sont des gens qui savent à quoi ils s'engagent et qui prennent leurs risques. On ne peut tout de même pas les envoyer semer la discorde et tuer des citoyens dans un pays et espérer que, s'ils se font prendre, ils seront pardonnés. Les Etats-Unis n'ont

pas pardonné à deux de leurs propres citoyens, le couple Rosenberg, en temps de paix, soupçonné de trahison et d'espionnage.

Quel sort auraient subi des mercenaires angolais qui auraient été pris, par le FBI, alors qu'armés jusqu'aux dents, ils auraient projeté d'assassiner des citoyens américains? Les Etats-Unis ont récemment usé de leur veto pour empêcher l'Angola d'être admis aux Nations unies. Ils équiperont et financent un mouvement subversif en Angola, à l'heure actuelle. Ce n'est pas une toile de fond propice à inciter le gouvernement angolais à se montrer charitable envers les quatre mercenaires.

Louis Wizinzer
Montréal-Matin

Propos d'évangile

Nous sommes témoins de choses inouïes

Il est bien certain que le message de la multiplication des pains pointe vers un "dépassement" du simple geste de la multiplication. Jésus explique lui-même le sens de ce prodige en disant: "Je suis moi-même le Pain de vie".

Pain de vie: qu'est-ce à dire? Comment Jésus est-il présent dans ce Pain qu'on appelle l'Hostie. Présence symbolique? métaphysique? réelle?

Un homme peut être présent de bien des manières:

Je puis "être présent d'esprit et de cœur" à une fête où je ne puis assister physiquement (à condition toutefois que l'expression ne soit pas une simple formule de politesse). En ce sens, "le Seigneur est présent d'esprit et de cœur" quand il nous dit: "Si vous êtes plusieurs réunis en mon nom, je suis au milieu de vous".

Je puis aussi être présent à quelqu'un par ma parole, quand je lui écris une lettre lui faisant part de mes idées et de mes sentiments à son égard. De même, le Seigneur est-il présent à moi par sa Parole, par la Bible qui est une lettre, un message que le Seigneur m'adresse pour les différentes circonstances de ma vie: "Celui qui croit en ma Parole demeure en moi".

Enfin, je puis être présent d'esprit, de cœur et de corps, par toute ma personne. Et c'est de cette façon que le Seigneur est présent dans l'Eucharistie, par toute sa personne, esprit, cœur et corps; d'une présence mystérieuse mais qui peut être identifiée, délimitée, grâce à des signes spéciaux, choisis par Lui, le pain et le vin.

Il me faut réaliser qu'une présence, pour être efficace, doit être réciproque, partagée, ac-

cueillie.

Si je suis près d'un sourd-muet-aveugle, ma présence n'est même pas remarquée. Le Christ a beau être présent dans l'Hostie, si je ne le remarque même pas, si je ne lui porte pas attention, à quoi cela me sert-il?

Mais cette présence du Christ dans l'Eucharistie ne se prouve pas. Il n'y a que les réalités mathématiques ou scientifiques qui se prouvent. Tout ce qui relève des relations humaines ne se prouve pas. Ça s'éprouve: ainsi, l'amour ne se prouve pas, il s'éprouve. L'épreuve devient la preuve. On place sa confiance en quelqu'un en le mettant à l'épreuve.

Je fais confiance au Christ parce qu'il a subi l'épreuve de la mort et il en est sorti vivant. C'est pour cela que je crois en sa Parole.

Yves Dostaler, prêtre

votre opinion

Le Sermon sur la Montagne

Pendant que l'un des plus beaux coins verts de Montréal est en passe de se refaire une beauté, à la suite de l'enthousiasme des foules venues fêter notre fête nationale dans une euphorie délirante du patriotisme, laissant choir leur délire un peu partout sur le sol et dans l'eau stagnante du lac, il serait peut-être d'actualité de piloguer sur une autre assemblée de foule sur la Montagne-Sacrée!!! Evidemment, il s'agit du SERMON SUR LA MONTAGNE, où le grand maître du ciel et de la terre, venait d'accrocher à un nuage tout blanc, ses BEATITUDES. Je n'en retiendrai qu'une aujourd'hui pour les besoins de la cause.

"Si tu reçois l'affront d'un soufflet sur la joue, tu d'endras l'autre, nous dit la sainte Bible"!!!

Et pourtant, c'est écrit: BIEN-HEUREUX LES DOUX, CAR ILS POSSEDERONT LA TERRE, et, selon l'Evangile, ils passeront leur vie, stoïques et tranquilles, à ne point riposter, en recevant des coups.

Je m'incline bien bas devant ces pacifiques qui ont le grand courage, au moment opportun, de retenir leur main sans avancer le pied...

Ce sont bien des enfants de la Béatitude, les seuls enfants de Dieu, au cœur et bras d'acier qui ont été en-

fantés avec cette béatitude!!! Partant de ce principe, en avons-nous recueilli, nous les Canadiens d'expression française, des coups de pied au c... sans riposter, et ce, depuis la Confédération!!! Ne croyez-vous pas qu'il faut que ça change?... et pour changer, il faut renverser la vapeur, revenir à la foi agissante de nos ancêtres. Le Christ l'a dit: "NUL NE PEUT SERVIR DIEU ET MAMMON": Ce Mammon symbolise le culte de l'argent. Par l'argent, Satan attise les cupidités, il en fait le moyen par excellence de corruption, de dégradation, d'exploitation des humains les plus pauvres et les plus démunis.

Par l'alcool, la drogue, l'érotisme, le Prince de ce monde se joue des malheureux qui tombent en ses filets et plonge des multitudes dans la détresse

et le désespoir, sous le morosement de satisfactions qui ne laissent qu'a-mertume et dégoût.

En attendant les événements heureux ou malheureux à la base de notre destin, les démons ravagent la planète plus que jamais. Satan joue des passions humaines, surtout dans les pays dont le niveau de vie est élevé. Il utilise orgueil, haine, soif des jouissances pour caricaturer l'image de Dieu qui est en chaque humain. Il veut les abaisser, exploiter, dégrader et détruire dans leur corps, leur cœur leur intelligence... et les priver si possible à jamais de la paix éternelle du Royaume de Dieu, promis par le Christ à ceux qui l'aiment et marchent sur ses sentiers.

H. Beudet-HENRYVONNE.

le nouvelliste

500, St-Georges Trois-Rivières 376-2501
Journal quotidien publié à Trois-Rivières par
LE NOUVELLISTE Ltée - Fondé le 30 octobre 1920

REDACTION: Directeur: J. René FERRON
Information: Bernard CHAMPoux

TIRAGE: Directeur: Wilfrid THERRIEN

PRODUCTION: Directeur: Jean-Guy BISSONNETTE

Membre de La Presse Canadienne. Affilié aux agences AFP, Reuter, AP, UPI et BN. Desservi par Téléc. et Télé.

Photo Fac-similé Presse Canadienne. Courrier de la deuxième classe. Enregistrement No 0746

Président et directeur général: Charles D'AMOUR
Rédacteur en chef: Sylvio SAINT-AMANT
Relations extérieures: Roger LAMONTAGNE
Secrétaire-trésorier: Jocelyn BONIN
Dir. Centre Maurice: J. L. GROLUX

PUBLICITE: Directeur: Elphège LEBRUN
Annonces locales: André TRUDEC
Annonces classées: Justin BIRON
Annonces nationales: Thérèse BROUSSEAU



Enlèvements célèbres de l'histoire canadienne

par John LEBLANC

de La Presse Canadienne
La tentative récente d'enlèvement de la jeune fille d'un magnat de la chaîne Eaton nous rappelle que ce type de crime a été fréquent au Canada: certains ont été commis dans le grand style, d'autres pour de fortes sommes, quelques-uns pour des motifs politiques.

La jeune Signy Eaton, 14 ans, fille de John Craig Eaton, président du conseil d'administration de la société Eaton's du Canada, était sur le point d'être enlevée à son foyer dans la matinée du 15 juin lorsque la police survint à la suite d'un appel des voisins.

Si l'enlèvement est devenu passablement commun ces der-

nières années, en 1934, le kidnapping du brasseur millionnaire John S. Labatt de London (Ont.) fut une manchette nationale.

Il s'agissait du premier enlèvement connu avec exigence d'une rançon considérable. Ce fut aussi un échec lamentable du point de vue des ravisseurs. Le dirigeant de la brasserie fut

enlevé à la pointe du revolver dans sa voiture sur une route de campagne du Sud-Ouest ontarien et conduit jusque dans la région de Muskoka où on le garda enchaîné à un lit dans un chalet durant trois jours.

Une note signée "Three-Fingered Abe" (Abraham-les-trois doigts) exigeait une rançon de \$150,000 fut reçue par

la famille Labatt qui dut aussi s'installer dans un hôtel de Toronto pour attendre la suite des événements.

UNE BELLE RECEPTION
Deux des criminels se présentèrent à l'hôtel torontois où les attendaient la police et les journalistes, cachés derrière les plantes du hall principal. L'un des deux bandits court à sa voiture et partit sur-le-champ vers la frontière américaine.

L'autre dut prendre l'autobus pour rentrer au chalet. Les deux autres ravisseurs, pris de panique, volèrent un autre véhicule et emmenèrent la victime à Toronto. Labatt fut déposé en ville et muni d'un dollar pour payer son taxi. Les hommes ne retirèrent qu'un déficit net de \$502 de l'aventure.

Après un an d'enquête, la police n'avait retrouvé qu'un preneur aux livres de Cincinnati, David Meisner, et un autre individu de la même ville américaine, du nom d'évêque de "Piccolo" Pete Murray. Eventuellement, tous deux furent relâchés faute de preuves.

Michael McCardell, identifié par un co-détenu d'une prison de l'Indiana comme étant "Three-Fingered Abe", vendit la mèche en donnant à la police les noms de Jack Bannon, qui dénonça McCardell, Russell Knowles et Albert Pegram, de Detroit.

Après un procès au cours duquel le témoignage de la victime fut plus d'une fois contradictoire, Knowles et Bannon éclopèrent de 15 ans de pénitencier chacun et McCardell, grâce à son témoignage pour la Couronne, s'en tira avec 12 ans. Pegram, évadé dans la voiture des ravisseurs, ne fut jamais pris.

APRÈS LE DEJEUNER
En 1937, le propriétaire de pistes de course Abe Orpen, âgé de 84 ans, fut victime d'un enlèvement bizarre. Le vieil Abe avait l'habitude de garder dans

un coffre-fort de son bureau, au National Sporting Club de Toronto, de forts rouleaux de papier-monnaie. Un bon matin, trois hommes armés arrivèrent avant Abe au bureau, lièrent le concierge et un homme de peine, tentèrent d'ouvrir le coffre et décidèrent d'attendre l'arrivée du propriétaire.

Après un copieux déjeuner à même le frigo du club et le lait que le laitier venait de déposer à la porte du bureau, ils discutèrent d'affaires avec Abe dès son arrivée, non sans avoir enfermé son chauffeur et deux autres employés dans la chambre réfrigérée.

Orpen leur dit qu'il ne pouvait ouvrir le coffre-fort parce que les hommes avaient brisé la combinaison. On lui annonça donc qu'on le kidnappait pour une rançon de \$5,000. Orpen marchanda jusqu'à \$1,000 qu'il offrit d'aller chercher à la banque.

Tout le monde s'entassa dans la limousine du vieux; un des bandits, coiffé de la casquette du chauffeur, se mit au volant. Orpen encaissa un chèque et leur donna l'argent, assorti d'un bon sermon sur les méfaits du crime.

Comme on le conduisait à quelques milles de la banque pour le déposer en ville, Orpen offrit de leur jouer la somme aux dés à quitte ou double, ce

que les ravisseurs refusèrent, disant qu'ils avaient vraiment besoin d'argent.

PAS VUS, PAS PRIS
La victime de l'enlèvement expliqua plus tard à la police qu'il n'avait pas appelé à l'aide, de la banque, parce qu'il avait donné sa parole aux bandits. Il fut incapable de les identifier, car les ravisseurs lui avaient pris ses verres. L'affaire ne fut jamais réglée.

Au cours du procès qui fit suite à l'enlèvement de Labatt, il fut fait mention de deux enlèvements précédents dans l'ouest de l'Ontario.

En 1927, les frères Sid et Moe Matheson, brasseurs de Windsor, furent détenus quelques jours et une rançon de \$30,000 fut versée.

En 1931, pour la même somme, on libéra Charles Burns, président de la brasserie Carling à London.

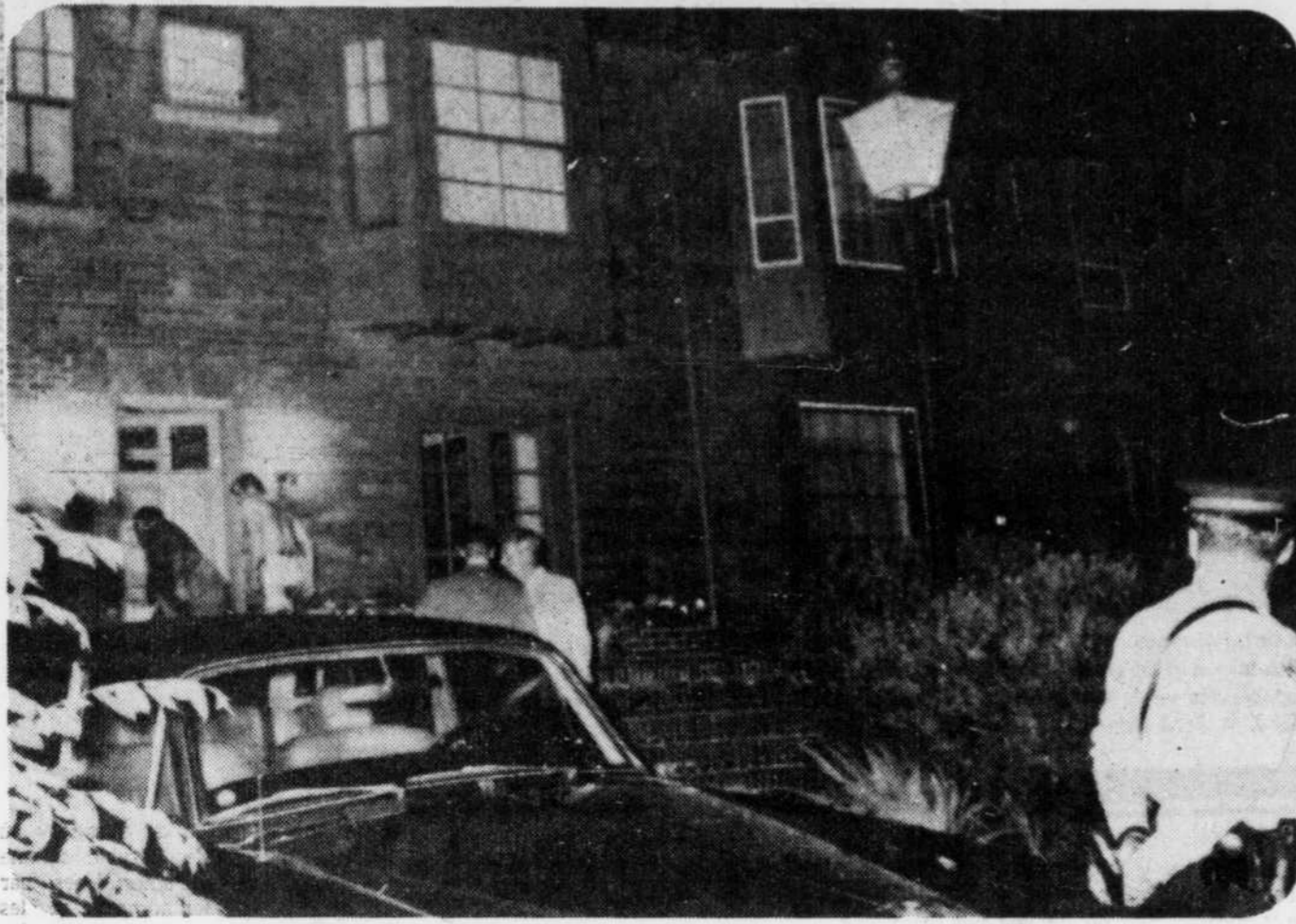
Dans l'affaire Labatt, le volubile McCardell raconta un voyage qu'il avait fait à Montréal en 1931 pour ce qu'il appelait "l'affaire Bronfman". La police explique qu'il s'était agi d'une expédition de sept bandits armés de Detroit et Chicago, à la recherche du distillateur multi-millionnaire Samuel Bronfman.

Le gang se dispersa après que l'un des sept ait été arrêté, déguisé en policier.

Les ravisseurs de Samuel Bronfman II, petit-fils du fondateur de la distillerie, n'eurent pas plus de chance à New York en 1975. Le garçon de 21 ans fut détenu huit jours et la famille versa une rançon de \$2,3 millions, mais l'argent fut plus tard retrouvé et deux hommes arrêtés.

UNE FIN TRAGIQUE
A l'automne 1970, pour des motifs politiques, des membres du Front de libération du Québec enlevèrent James Cross, attaché commercial britannique à Montréal, et le ministre québécois du Travail Pierre Laporte. Ce dernier fut tué et Cross détenu jusqu'à ce qu'on donne aux enlèveurs un sauf-conduit pour Cuba. La rançon de \$500,000 en lingots d'or ne fut jamais versée.

En 1973, Marilyn Lastman, femme du maire multimillionnaire Mel Lastman, maire de North York en banlieue de Toronto, fut enlevée. Elle raconta plus tard à la police qu'on l'avait détenue durant neuf heures dans un quartier qu'elle ne connaissait pas, et qu'on l'avait menacé de lui donner certaines injections mystérieuses si la rançon, d'un montant jamais précisé, n'était pas versée. Elle fut éventuellement déposée dans une rue sans que rien ait été déboursé. L'affaire demeure insoluble.



John Craig Eaton, deuxième à partir de la gauche (le torse nu) entrant chez lui à la suite d'une tentative de kidnapping contre sa fillette de 14 ans, Sugny. (Photo PC)

Le Bluenose rend ses secrets

par John SOOSAR

HALIFAX (PC) — Le dernier chapitre dans l'histoire des goélettes à voiles vient d'être écrit par un artiste de la Nouvelle-Ecosse.

Cinquante-cinq ans après la sortie du légendaire Bluenose du chantier naval de Smith et Rhuland, à Lunenburg (Nouvelle-Ecosse) et avant que disparaissent tous les artisans qui ont bâti le bateau, on a finalement confirmé sur papier les devis du Bluenose.

"Bluenose II" est un folio de dessins à l'échelle donnant le seul dossier complet et exact sur la construction et le grément de goélettes et, surtout, du Bluenose II, dont on voit l'image sur les pièces canadiennes de dix cents.

Pour l'artiste-commandeur L. B. Jenson, qui a précisément mesuré le vaisseau de la poupe à la proue et qui a oeuvré cinq ans sur les dessins, il s'agit d'un succès personnel, de la réalisation dont il soit le plus fier.

Les 52 dessins à l'échelle et les 117 diagrammes présentés en 34 lithogra-

phies, suivant l'armature du vaisseau depuis la quille, touchent bien des facettes de la vie des pêcheurs à l'époque des grandes goélettes. L'album qui mesure 22 pouces sur 42 et pèse 7 1/2 livres, est offert en rouleau sous enveloppe scellée d'un ruban.

Don Oland, de Halifax, membre de la famille de brasseurs qui avait commandité la construction du Bluenose II, dit que le projet a été conçu en réponse aux nombreuses demandes de gens intéressés aux devis du vaisseau, alors géré par la famille Oland. Le Bluenose a depuis été légué à la province et sert d'attraction touristique.

LONGTEMPS EN MER
Le commandeur Jenson, originaire de l'Alberta, a d'abord été recommandé en 1970 à la famille Oland. L'officier naval à sa retraite a toujours aimé les vaisseaux à voiles et s'est engagé dans la marine à l'âge de 17 ans pour en vivre.

Le travail de reconstitution des plans du Bluenose aura coûté quelque \$40,000 à Oland, qui attache davantage d'importance au fait qu'on ait ainsi

créé un document historique qui n'eût pas autrement existé.

Lorsqu'il se mit à la tâche, Jenson prit pour hypothèse que les plans du Bluenose II, aux ateliers de Halifax et Lunenburg, seraient exacts, mais il se rendit compte en mesurant lui-même le vaisseau que les dessins n'étaient pas conformes au produit fini.

En consultant John Rhuland, qui avait construit la goélette originale et sa réplique, il apprit que les deux vaisseaux avaient été érigés d'après une maquette de bois à mi-échelle et plus ou moins à l'oeil.

L'ampleur qui prit le projet, y compris l'étude de l'ère des goélettes et de la pêche à l'époque de la grande voile, amena Oland et Jenson à former une association, sous le nom de Bluenose Designs.

Après de patientes recherches, des centaines d'ébauches et de devis qui prirent cinq ans, le travail put enfin être confié à un imprimeur.

MIEUX QUE L'ORIGINAL
De l'avis d'Oland, les chantiers Rhu-

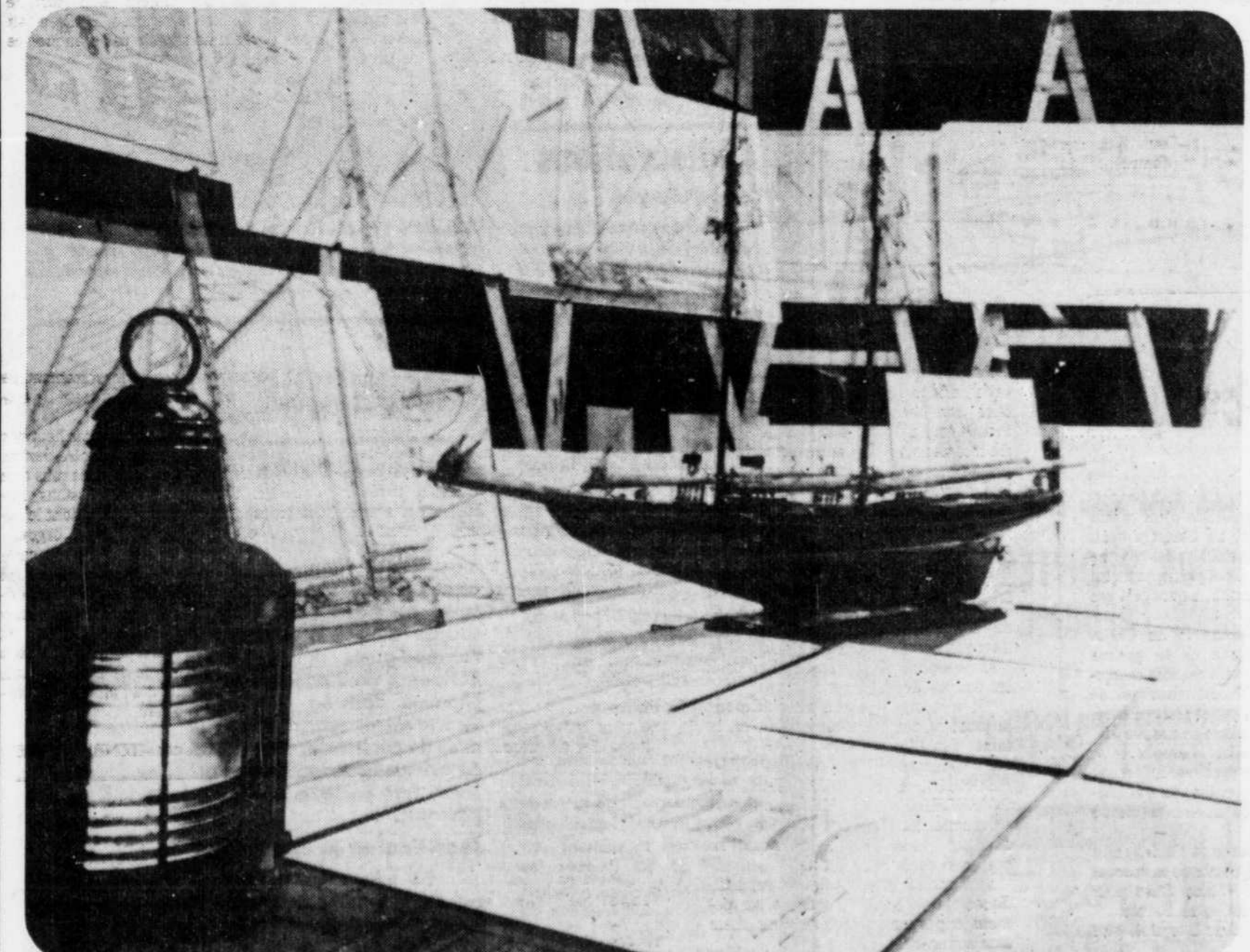
land pourraient construire un vaisseau, à l'aide des devis reconstitués, qui serait meilleur que les Bluenose I et II originaux.

L'album n'a eu qu'un tirage limité, mais a attiré l'attention et les compliments d'amateurs de la voile à travers le monde. La diffusion s'est faite de façon très sélective et seulement une centaine de copies ont été vendues jusqu'à maintenant.

Selon M. Oland, le prix de \$155 exigé pour l'ouvrage en décourage sans doute plusieurs, mais l'on dresse actuellement une liste de distribution de publicité sur l'album, où se trouvent les noms des rois de Suède et de Norvège.

En Nouvelle-Ecosse, l'intérêt pour la parution de l'ouvrage de Jenson a été inférieure à celui créé ailleurs au Canada.

"Dans cette province, nous sommes terriblement blasés, de dire Oland. Nous savons que le Bluenose II est amarré dans le port de Halifax, le troisième havre naturel en importance au monde, et cela nous suffit."



Une réplique du schooner Bluenose II entourée de dessins à l'échelle de l'artiste L.B. Jenson fournissant le seul dossier complet et exact sur la construction et le grément de ce bateau. (Photo PC)

Université du Québec à Trois-Rivières

SESSION D'AUTOMNE 1976 ÉTUDIANTS À TEMPS PARTIEL

Études de premier cycle
BACCALURÉATS SPÉCIALISÉS

Arts et sciences humaines

Arts plastiques
Enseignement (arts plastiques)
Enseignement (enfance inadaptée)
Enseignement préscolaire

Enseignement secondaire (études anglaises)
Enseignement secondaire (sc. religieuses)
Langues modernes (études anglaises)
Lettres (études françaises)
Linguistique
Philosophie
Sciences de l'éducation

Sciences pures, appliquées et de la santé

Éducation physique
Enseignement secondaire (administration)
Enseignement secondaire (chimie)
Enseignement secondaire (physique)
Sciences (biologie)
Sciences (chimie)
Sciences (physique)
Sciences appliquées (génie électrique)
Sciences de la santé (biologie)
Enseignement technique

Sciences sociales et de l'administration

Administration
Enseignement secondaire (géographie)
Récréologie

Enfance inadaptée
Enseignement élémentaire
Enseignement (musique)
Enseignement secondaire (études françaises)
Enseignement secondaire (histoire)
Génagogie
Histoire
Langues modernes (traduction)
Lettres (littérature québécoise)
Musique
Psychologie
Théologie

Enseignement (éducation physique)
Enseignement secondaire (biologie)
Enseignement secondaire (mathématiques)
Sciences (biochimie)
Sciences (biophysique)
Sciences (mathématiques)
Sciences (physique-chimie)
Sciences appliquées (génie industriel)
Sciences de la santé (nursing)
Enseignement professionnel au secondaire

Économique
Géographie
Recherche opérationnelle
Sciences comptables

CERTIFICATS

Arts et sciences humaines

Archéologie
Histoire
Lettres
Sciences religieuses
Traduction

Enfance inadaptée
Langue et littérature anglaises
Philosophie
Sciences de l'éducation (général)

Sciences pures, appliquées et de la santé

Biologie
Chimie
Entraînement sportif *
Nursing communautaire
Sciences de l'éducation (professionnel)

Biologie humaine
Éducation physique
Mathématiques
Physique

Sciences sociales et de l'administration

Administration
Géographie

Économique
Sciences comptables

Conditions d'admission

- DEC ou l'équivalent avec profil pertinent

- 23 ans d'âge, connaissances suffisantes, expérience pertinente

* Recommandation par la fédération sportive concernée ou le Comité de gestion du programme.

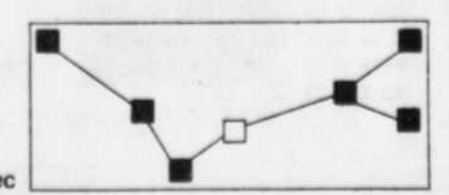
Date limite d'admission 2 août 1976

Pour plus de renseignements, veuillez vous adresser à:

Le Bureau du registraire
Université du Québec à Trois-Rivières
C.P. 500 Trois-Rivières
G9A 5H7
Tél.: (819) 376-5454

LE RÉSEAU DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

L'Université du Québec à Trois-Rivières est l'une des unités constituantes du réseau de l'Université du Québec



Un organisme international de camping

Le Samboree annuel est d'une grande importance pour la ville de Sorel

SOREL (LF) — C'est cette semaine que s'est ouvert le fameux "Samboree" annuel des membres du club "Good Sam Club" ou Bons Samaritains, un organisme international de camping et de caravaning dont les membres habitent toutes les parties de l'Amérique du Nord et même de l'Angleterre.

On sait que ce groupe de campeurs, évalué à quelque 4.000 personnes, est établi sur les terrains de stationnement situés au colisée Cardin de Sorel. Cet espace, grâce à la collaboration des autorités municipales de Sorel, offre aux campeurs, toutes les facilités nécessaires pour la tenue dans les meilleures conditions d'un événement de ce genre.

C'est à l'intérieur du colisée Cardin de Sorel, bondé à craquer, que s'est déroulée la céré-

monie d'ouverture. Cette cérémonie était rehaussée de la présence du maire suppléant de la ville de Sorel, M. Charles-Omer Pélouin, du ministre Claude Simard et de son secrétaire, M. Robert Chapdelaine, des directeurs du club de divers états américains et de plusieurs autres.

Notons que les hymnes nationaux canadiens et américains ont été chantés par Roger Doucet que tout le monde connaît à cause de sa participation aux parties des Canadiens au Forum de Montréal. Ce dernier s'est également taillé une réputation de taille aux États-Unis grâce à sa désormais célèbre performance dans l'interprétation des hymnes nationaux à Philadelphie, lors d'un match opposant les Canadiens aux Flyers dans les dernières séries.

M. Ben Hoffman, l'officier de presse du club et directeur des Good Sam pour l'état du Nevada, a divertit la foule en s'exécutant à l'orgue.

Un spectacle avec le groupe de majorettes les "Marons or", très renommé à travers le Québec, a également été offert aux participants. Lors de la cérémonie, les dignitaires ont prononcé des discours de circonstance lors desquels ils ont affirmé, à l'unanimité, l'importance pour la région de Sorel de la venue de ces quatre milles personnes.

Le ministre du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche et député du comté de Richelieu, M. Claude Simard, a mentionné entre autre que l'événement marquait une étape importante dans le développement touristique de la région de Sorel. Il

a déclaré que divers projets avaient été mis en branle par son ministère dans la région so-reloise afin d'attirer les visiteurs, notamment la création d'une marina provinciale qui fait l'orgueil de tous les Sorelois puisque c'est une, sinon la plus belle du genre au Québec et l'aménagement d'un camping provincial des plus modernes. Le ministre Simard se réjouit de la venue à Sorel d'autant de personnes de l'étranger. Cet état de chose ne peut que mieux faire connaître cette région, dotée d'énormes possibilités touristiques et les retombées économiques seront énormes à l'avenir.

Pour sa part, le maire suppléant de la ville de Sorel, M. Charles-Omer Pélouin, s'est dit également très heureux de cette initiative qui aide à

mieux faire connaître la ville de Sorel et ses capacités d'accueil pour les touristes.

M. Pélouin après s'être fait le porte-parole de tous les citoyens de Sorel pour souhaiter la bienvenue aux membres du Good Sam club, a remis la clef de la ville aux représentants de cet organisme. Cette très belle clef est un chef-d'oeuvre du genre. Elle est en bronze et mesure 13 pouces de large par 34 de long. Cette dernière a été fabriquée pour la circonstance par Marine industrie de Sorel.

Le maire suppléant, Charles-Omer Pélouin, a également souligné la valeur de cet événement pour la réputation de la ville de Sorel sur le plan touristique. Ce dernier mentionnait aussi qu'après dis-

ussion avec des campeurs, il avait pu constater la grande joie qu'éprouvent ces personnes de séjourner à Sorel, une localité, se plaisaient-ils à souligner, où les gens sont accueillants et sympathiques.

Les campeurs se sont dit heureux de l'efficacité du corps policier de Sorel qui n'hésite jamais à les aider dans toutes les occasions.

M. Pélouin se déclare également enchanté des retombées économiques qu'aura dans la région de Sorel le séjour de ces quelque 4.000 personnes, soulignant que ces dernières dépensent tous les jours suffisamment d'argent pour permettre aux différents établissements commerciaux de grossir le volume de leurs ventes.

Les policiers auront bientôt leur contrat de travail à Sorel

SOREL (LF) — Les policiers auront bientôt leur nouveau contrat de travail.

Selon M. Yves Cournoyer, président de l'Association des policiers-pompiers de la ville, il ne reste que trois questions à régler no-

tamment la clause des jours fériés. Ces questions nécessitent l'intervention du procureur des policiers.

Une entente définitive devrait surgir avant le mois d'août, ajoute M. Cournoyer. Ce dernier souligne que

les pourparlers sont allés bon train et que les questions du contrat de travail qui ont déjà fait l'objet d'une entente, ont été réglées à la satisfaction des policiers.

Notons qu'au nombre de ces questions figure la clause salariale. Les policiers de Sorel ont obtenu des augmentations portant leur salaire à \$280 pour les six premiers mois de leur contrat. Ce travail d'une durée de deux ans, à \$300 pour les six derniers mois de cette première année et à \$336 pour l'année 1977.

Des spectacles pour tous à la 99e exposition

VICTORIAVILLE (RL) — La Société d'agriculture du district d'Arthabaska, promoteur d'expo 99, en collaboration avec Gastoni Attractions, offrira cette année encore, aux visiteurs qui se rendront à l'exposition de Victoriaville du 9 au 15 août, une série de spectacles pour tous les goûts et mettant en vedette des artistes de réputation internationale.

Tout à fait gratuitement, parents et enfants auront l'occasion de voir et d'applaudir:

Cimse's Russian Wolfhounds Pomeranians et leurs chiens savants; The Bunpy Family, acrobates aériens; Tony Fossett, un

bouffon qui fera mourir de rire; Irene Tongo and Company et ses singes savants; Joe Phillips et son cheval extraordinaire; Kalmar Brothers, acrobates et comédiens; Los Imitados et ses marionnettes; Peyton et Raye, comédiens. The three Albanis, motocyclistes aériens, tous les jours à l'extérieur.

De plus, le mardi soir 10 août, Jérôme Lemay, le jeudi 12, Ti-Gus et Ti-Mousse, le vendredi 13, Paul Brunelle et les frères Bessette et le samedi 14, Claire Syril, vedette du disque québécois. A Victoriaville du 9 au 15 août ce sera "l'Aoubitude".

Subvention pour les loisirs et les sports

PIERREVILLE (JG) — Les membres du conseil municipal sont très heureux de la subvention du Haut-commissariat aux loisirs et sports que la municipalité vient de recevoir.

Cette somme d'un millier de dollars, ils la doivent au député de la circonscription, M. Benjamin Faucher, qui chaque année, à sa discrétion, peut faire parvenir un certain montant à différentes municipalités, paroisses ou villes de son comté.

Il va sans dire que c'est à l'unanimité que les membres de la corporation municipale ont demandé au secrétaire-trésorier, M. Jean-Luc Précourt, de faire parvenir une résolution de remerciements à l'endroit de M. Faucher, qui, il y a quelques semaines, faisait parvenir une subvention de \$1.500 à la ville de Nicolet.

Grâce à ces \$1.000, Pierreville pourra offrir un peu plus de services et d'équipement aux jeunes qui fréquentent les terrains de jeux et la piscine.

Asphaltage de rues et construction de plusieurs trottoirs

SAINT-FRANCOIS-DU-LAC (LF) — La Société de centrale d'hypothèque et de logement du Québec vient de consentir un prêt de \$65.081 au village de Saint-François-du-Lac pour le coût des travaux d'asphaltage des rues et de construction de trottoirs dans la municipalité.

Ces travaux avaient été interrompus l'automne dernier par les entrepreneurs qui vou-

laient d'abord être payés avant de poursuivre dans la partie ouest du village.

Maintenant que la réponse de la société centrale est connue, il faudra attendre que le ministre des Affaires municipales du Québec se prononce sur le montant qu'il voudra bien accorder. On attend cette réponse pour le début d'août et si tout va comme prévu les travaux pourraient reprendre d'ici à l'automne.

Des citoyens ne semblent pas satisfaits

Même si la ville de Victoriaville a dépensé des sommes considérables en vue d'améliorer le centre-ville, il semble qu'un groupe de citoyens n'est pas satisfait des priorités que les dirigeants ont acceptées. C'est ainsi qu'est né un mouvement d'opposition et il se pourrait bien que les prochaines

réunions du conseil soient tumultueuses. Ces importantes transformations sur la rue Debigré permettent l'aménagement de plusieurs stationnements mais aucun accès n'est prévu pour la rue Notre-Dame, souligne le comité de citoyens. (Photo Pépin).

Aucune lueur d'espoir dans le conflit à la Sidbec-Dosco

CONTRECOEUR (LF) — Tout ne va pas pour le mieux à l'usine Sidbec-Dosco de Contrecoeur ou le lock-out décrété par la compagnie le 30 avril dernier perdure, sans qu'aucune lueur d'espoir de règlement soit apparue depuis.

En ce qui concerne les employés de bureau, aucune rencontre n'a été tenue depuis le 30 avril dernier alors que le lock-out mettait fin à une séance de pourparlers entre les deux parties.

Les principales demandes de ces employés de bureau ont trait à la question salariale, l'ancienneté et les promotions. Ce groupe de travailleurs est composé de 145 personnes. Quant aux employés payés à l'heure, aucun progrès n'a été accompli dans les pourparlers qui se poursuivent à un rythme lent. Un rencontre doit avoir lieu cette semaine au sujet de la clause qui se rapporte aux vacances.

Le semaine dernière les pour-

parlers ont porté sur les salaires.

Un porte-parole syndical mentionne que la compagnie refuse aux syndiqués la parité salariale avec leurs confrères de

Stelco et que les offres faites jusqu'à présent sont nettement insuffisantes.

Il mentionne que le syndicat a fait une contre-proposition sur la procédure de mise à pied

mais que la compagnie l'a refusée. Une autre des principales demandes syndicales a trait à l'ancienneté et les deux parties n'en sont jamais arrivés à un accord à ce sujet.

Dans les Bois-Francis

Proposition de faillite de la part de deux firmes

VICTORIAVILLE (AP) — Les firmes Cormier construction et SDJ construction ont déposé une proposition de faillite qui sera rendue publique dans nos prochaines éditions. Ces compagnies spécialisées dans la construction de route avaient éprouvé des difficultés financières depuis un an.

Des contrats déficitaires sont à la base de cet échec. Une réu-

nion des créanciers est prévue pour le 10 août au palais de justice d'Arthabaska. Selon les informations obtenues hier, il s'agirait d'un déficit de près d'un million de dollars.

Cette année, les firmes concernées avaient pu escompter l'obtention d'importants contrats de construction de routes, à Princeville, Saint-Valère et

Weedon. Ces constructions seront-elles interrompues? Le syndic Jean Tétreault de Plessisville, nous précisait hier que si le gouvernement consent à débloquer le fonds, le travail pourrait se poursuivre ou encore si les créanciers acceptent de continuer, ce qui est peu probable. Il est donc possible que des retards soient signalés au niveau des délais de construction.

entre/voisins

PLESSISVILLE — Les filles et les garçons à l'oeuvre dans la brigade scolaire ont profité d'une fête champêtre à la plage Germain, près de Québec. Sur une possibilité de 260, le nombre de participants était de 222 à cette activité, récompense pour la tâche accomplie. Un tournoi de la balle-molle inter écoles s'est terminé par la victoire de l'équipe collège Ste-Julie (Laurierville) qui a vaincu, en finale, le club école Marie-Immaculée (Sainte-Sophie-de-Mégantic). MM. Raymond Gosselin et Albert Gagnon, responsables, ont dirigé les activités de la journée à la plage Germain.

PLESSISVILLE — L'organisation d'une séance d'information est à l'étude par les responsables de l'AFEAS. Cette activité aurait lieu à l'automne et prendrait une importance régionale avec la participation des locales de Sainte-Sophie-de-Mégantic et de Dosquet. Les nouvelles venues dans les comités profiteraient avantageusement d'une telle initiative, souligne Mme Aïse Simoneau.

PRINCEVILLE — Les Filles d'Isabelle ont appris que les hautes autorités du mouvement avaient convenu d'en revenir à l'ancienne formule en ce qui a trait aux initiations. Cette décision aurait été prise lors d'une assemblée tenue dans le Colorado (États-Unis) par les autorités supérieures de l'ordre. Ce retour vers les méthodes traditionnelles semble être à la satisfaction générale, fait remarquer Mme Cécile Létendre, régente du cercle "Vierge-du-sourire".

PRINCEVILLE — L'accueil fait il y a quelque temps au nouveau chef de l'Union nationale, M. Rodrigue Biron, et à son épouse a eu ses à-côtés... Cette manifestation, plutôt de caractère social, le groupe des nombreux participants comprenait des personnes dont les opinions politiques sont autres que celles de l'Union nationale, comme des créditistes, des libéraux et même des péquistes... Des "pure laine" de ces dernières formations auraient reproché à ces participants d'avoir assisté à la rencontre...

PRINCEVILLE — Le maire de la corporation municipale-paroisse, M. Léon St-Pierre, et les conseillers ont approuvé, par résolution, des travaux de voirie dans le rang X centre; il s'agit d'une distance de plusieurs centaines de pieds sur l'artère conduisant au parc industriel de la ville. La réalisation du projet est confié à la firme Excavations A. Lachapelle et le travail sera rétribué à l'heure selon la catégorie de machines utilisées par le personnel de la firme concernée.

NORBERTVILLE — Le secrétaire-trésorier de la municipalité de Chester-Nord, M. Rolland Gardner, a passé plusieurs mois dans l'armée canadienne durant la guerre 1939-1945. Après les examens réglementaires au camp de Longueuil, M. Gardner a fait du service militaire au pays, période dont il garde le souvenir bien gravé dans sa mémoire. Après son licenciement, M. Gardner est revenu dans sa localité natale pour exploiter une ferme, se marier et devenir père de 9 enfants.

VICTORIAVILLE — Selon M. J.-Arsène Tourigny la loi des loteries a grandement contribué à débarrasser les carnivals des expositions régionales de nombre d'exploiteurs.

VICTORIAVILLE — Le plus beau souvenir que garde M. Tourigny de son expérience à la présidence de l'exposition est le beau temps que nous avons connu l'an dernier pour la première fois.

VICTORIAVILLE — Faire une entrevue avec le maire de Sainte-Victoire, c'est rencontrer un homme de la terre. Dès le début, il nous avise qu'il est libre pour la journée. Que peut espérer de plus un journaliste désireux de savoir quelque chose...

VICTORIAVILLE — M. Jacques Baril, prochain candidat péquiste dans Arthabaska, se prononce en faveur d'une politique québécoise laitière, dans un communiqué remis à la presse. Il souligne entre autres que l'agriculture déperit au Québec. "Par leur politique néfaste les libéraux tant à Ottawa qu'à Québec sont en train de tuer cette activité économique essentielle. De part et d'autre, ils semblent poursuivre un objectif commun: rendre les Québécois de plus en plus dépendants du reste du Canada et de l'étranger pour se nourrir", souligne le candidat Baril.

VICTORIAVILLE — Le nouveau numéro pour atteindre le service ambulancier de la région des Bois-Francis est 357-9277.

VICTORIAVILLE — Les organisateurs de la 99e exposition régionale de Victoriaville profiteront sûrement du premier anniversaire du centre commercial Carrefour des Bois-Francis et vice versa.

VICTORIAVILLE — Pour la semaine du 24 au 30 juillet, un médecin de la clinique médicale Notre-Dame sera en devoir pour le service de soins à domicile d'urgence dans la région de Victoriaville. On pourra requérir son service en téléphonant à 758-3165.